

penseurs, la masse des esprits libéraux et exempts de préjugés. Si son triomphe n'est pas immédiat, il est permis de croire qu'elle finira par éclairer le reste de la nation, et que l'Angleterre, dans l'avenir, parlera d'elle plus fièrement que des héros de l'heure présente.

C'est cette minorité courageuse qu'il nous a semblé utile de faire connaître aux lecteurs de la REVUE CANADIENNE.

I

Il y a seulement un an, l'homme qui, en Angleterre, eût parlé d'une guerre prochaine avec le Transvaal, n'eût provoqué qu'un sourire incrédule. Nous n'avons, d'ailleurs, qu'à jeter un rapide coup d'œil sur la suite des événements pour nous en convaincre.

Le 18 mars 1899, le président Krüger, dans le cours d'une de ses tournées à travers le Transvaal, prononçait, à Heidelberg, un discours qui fut regardé comme l'annonce de sérieuses réformes et salué avec joie par tous les libéraux de la république. Quelle ne fut pas leur surprise d'apprendre que, deux jours plus tard, le 20 mars, M. Chamberlain, répondant à une interpellation sur la politique coloniale, avait pris M. Krüger violemment à partie. Toutefois, le discours du secrétaire des colonies ne contenait rien d'agressif contre la république. Le seul champion des uitlanders était alors sir Ellis Ashmead Bartlett. M. Chamberlain lui demanda ironiquement et au milieu des rires de la Chambre "s'il espérait voir l'Angleterre partir en guerre contre le Transvaal."

Quelques jours après ce débat, parvenait au ministère des colonies la fameuse pétition des uitlanders, couverte de 21,000 signatures. Fort de cette pétition, M. Chamberlain, aidé de sir A. Milner, commença à se montrer moins conciliant à l'égard du gouvernement de Pretoria. Le 4 mai, il recevait une longue et sensationnelle dépêche de sir A. Milner, où tous les griefs des uitlanders se trouvaient exposés et où l'affaire Edgar et la question du suffrage tenaient la première place.

Une conférence entre M. Krüger et sir Milner fut alors dé-